Andre-leon Vivrel (1886-1976) / "serenity On The Water's Edge" / Oil On Canvas Panel

280 EUR

Signature : ANDRÉ-LEON VIVREL (1886-1976)

Period : 20th century

Condition : Parfait état

Material : Oil painting on wood

Description

Léon Vivrel s'inscrit dans la tradition des paysagistes français du début du XXe siècle. Ce tableau révèle une approche post-impressionniste avec des touches directes et visibles de peinture qui capturent l'atmosphère lumineuse et la sérénité du paysage riverain. La texture de l'huile sur carton entoilé donne une profondeur et une matérialité riche, typique des oeuvres de Vivrel. Les coups de pinceau sont énergétiques, rendant la lumière et les reflets sur l'eau particulièrement vivants. La composition crée un équilibre subtil entre nature et architecture, avec une perspective fuyante qui attire l'oeil vers les toits du village et les clochers d'église à l'arrière-plan, donnant un aspect à la fois paisible et nostalgique.

21 x 27 à vue

Dealer

ARTYGEORGES
Peinture ancienne & moderne
Tel : 0471689602
Mobile : 0674559787

Montclard
Anglards-de-Salers 15380

41 x 48 avec cadre
signé en bas à gauche

La scène représente un paysage fluvial calme, peut-être une petite ville ou un village français typique au bord de l'eau, dominé par la nature et ponctué de quelques bâtiments, notamment ce qui semble être des clochers d'église. Le choix du sujet met en avant une ruralité tranquille, une atmosphère de fin de journée ou d'après-midi tranquille, avec des tons doux et naturels. L'eau, qui occupe une grande partie de la composition, capte des reflets subtils du ciel nuageux, contribuant à un sentiment de calme et de sérénité.

André-Léon Vivrel
Français (1886-1976)
C'est auprès de sa mère qu'André Vivrel prend ses premiers cours de peinture. Excellent peintre amateur, elle reconnaît vite le talent de son fils et l'encourage à acquérir une bonne éducation artistique. Il s'inscrit à l'académie Jullian, dans l'atelier de Paul-Albert Laurens. Il y apprend à la fois rigueur et goût pour la liberté. Il continue à développer ces qualités à l'Ecole des Arts décoratifs, où il suit l'enseignement de Marcel Baschet et de Henri Royer.
La guerre
Vivrel a vingt-huit ans lorsque la guerre éclate. Il a tout juste eu le temps de commencer sa carrière, en exposant au Salon des Artistes français en 1913 et en 1914. Il participe aux combats durant l'ensemble du conflit et est décoré en 1917 de la croix de Guerre pour héroïsme.
La peinture comme une drogue
A la fin des conflits, il retrouve son atelier montmartrois, rue Caulaincourt, et recommence à peindre avec acharnement, pour compenser ce qu'il ressent comme une des années perdues pour la peinture. Il continue dans la veine du portrait qu'il avait inauguré avec un autoportrait avec sa mère et sa jeune épousée juste avant son dernier départ pour le front. Mais sa peinture se

caractérise surtout par la diversité de ses inspirations, nature morte, portrait, nus et bien sûr paysage. Il ne peut se passer de peindre, la pratique de son art est complètement addictive. Mais, très perfectionniste, il n'hésite pas à détruire les oeuvres qui lui paraissent indignes de ses espoirs.

Il présente ses toiles aux Salons, principalement des toiles de nus et des portraits de Bretonnes, et parallèlement, se passionne pour le paysage, déployant une technique dérivée de l'impressionnisme. Il peint sur le motif, s'acharnant à restituer avec une grande intériorité la première " impression instantanée" (selon ses propres termes) que lui fait son sujet. Sa première exposition personnelle a lieu en 1920, et la même année, l'Etat lui achète deux natures mortes.

Les succès de l'entre deux guerres

Il expose au Salon des Indépendants, et est primé en 1926 pour une vue du Port de Camaret. Ses toiles rencontrent un grand succès , à la fois pour leur technique impeccable mais aussi pour leur inspiration, qui va de l'exaltation du temps passé (Le temps des cerises,) à la magnification de l'idéal féminin des années trente. Elles sont récompensées quasiment chaque année.

En dehors de ses expositions personnelles, Vivrel participe à des expositions collectives prestigieuses. Il faut surtout mentionner l'exposition de la Galerie Th. Briant, en 1933, où les oeuvres de Vivrel côtoient celle de Pierre Bonnard, Henri Lebasque et Pablo Picasso.

Vivrel entreprend des voyages à la recherche de nouvelles impressions visuelles. Ses marines, particulièrement,et ses scènes de baignade lui ont notamment assuré la faveur du public. En 1926, il commence une série de voyages en Bretagne, marqués, lors de l'année 1934 par un changement de perspective : cette année-là,ses toiles sont plus consacrées aux cieux qu'à la mer.

En 1937, Vivrel reçoit une médaille d'argent lors de l'Exposition internationale des Arts et Techniques de Paris, puis en 1939 une médaille d'or au Salon des artistes français pour une toile

intitulée les Baigneuses.

La fidélité à l'impression instantanée

Pendant la seconde guerre mondiale, la Galerie de Berri organise une exposition en mai 1942 : Vivrel - peintures récentes.

Dans son atelier de Montmartre, Vivrel continue à peindre selon ses principes : restituer une émotion au travers d'une représentation fidèle de la réalité. Toute sa vie, il reste fidèle aux paysages qui font sa notoriété. Il est indifférent aux recherches de la modernité ambiante., ainsi qu'aux changements de style. Restituer son émotion intérieure est sa seule préoccupation. Ses toiles sont à cet égard d'une sincérité et d'une honnêteté absolues.

Il est mort le 7 juin 1976 à Bonneville-sur-Touques .